

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 27 et dimanche 28 janvier
Cycle **Via Zanzibar**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte. Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle *Via Zanzibar* | SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JANVIER

L'Afrique en Orient

Au fil des siècles, en parallèle à la traite négrière, s'est développé un répertoire musical original, croisant les traditions africaines et islamiques.

L'océan Indien, ouvrant une nouvelle route maritime entre l'Afrique, le Proche-Orient, le golfe Persique et l'Inde, voit, au cours du IX^e siècle, les navigateurs arabes introduire la traite des esclaves. Les commerçants arabes installent des postes commerciaux tout le long de la côte orientale en prenant pied aux Comores et au nord-ouest de Madagascar, où ils fondent des comptoirs permanents avant que les Européens, plus tard, ne suivent leur triste exemple. Plus récemment, au XIX^e siècle, des musulmans de confession chiite en provenance du golfe Persique s'établissent sur une île de l'océan Indien proche du littoral africain : Zanzibar (de *zenj*, noir, et *bah*, mer en arabe) devenue, à l'époque, grâce à de fructueuses plantations de girofliers, le centre le plus actif de la traite négrière.

Les communautés noires, aujourd'hui affranchies et descendantes des anciens esclaves, ont conservé et entretenu différents genres musicaux issus de cette rencontre forcée avec la tradition arabe islamisée. De la côte yéménite, du sultanat d'Oman jusqu'à la province du Gujarât indien, où vivent encore quelques communautés d'origine africaine, les expressions soufies et les cérémonies rituelles comme le *dhikr* se sont rapprochées des anciens rituels animistes tel que le fameux *zar* (*zar* signifiant visite dans le sens de possession).

Ces diverses traditions musicales noires islamisées d'Iran, d'Égypte, du Gujarât indien, de Zanzibar ou du Kenya, tout comme le syncrétisme noir des Caraïbes (qui fera l'objet d'un prochain cycle musical), nous démontrent une nouvelle fois comment l'homme, dans l'exil, la souffrance et la captivité, tente, à travers l'expression artistique, de conserver sa dignité grâce à la mémoire de son origine.

Alain Weber

SAMEDI 27 JANVIER, 11H
Concert éducatif
Page 6

***Musiques et danses du sud
de l'Iran***

Ensemble Shanbehzadeh
Bénédicte Lesenne, conte

SAMEDI 27 JANVIER, 20H
Page 7

L'Afrique islamisée

Kenya
Zein l'Abdin et son ensemble

Zanzibar
Ensemble Mtendeni Maulid

**SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28
JANVIER, DE 14H À 17H**
Page 9

Contes de l'océan Indien

Zanzibar
François Vincent, conte
Grégory Dargent, *oud*

Réunion
Delixia Perrine, conte
Delphine Aubert, guitare,
percussions

Perse
Nassereeh Mossadegh, conte
et percussions

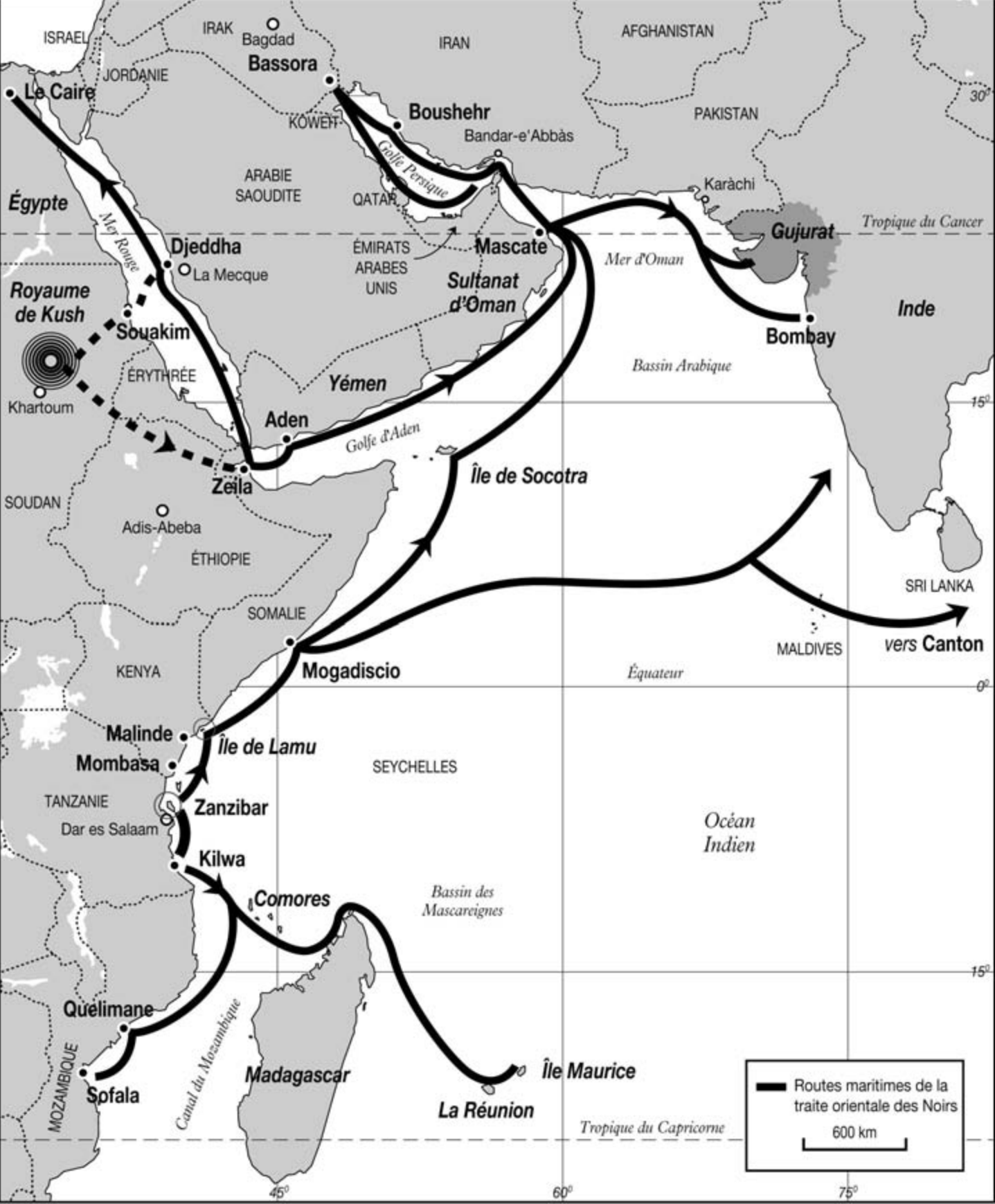
DIMANCHE 28 JANVIER, 16H30
Page 12

De la mer Rouge à l'Inde

Iran
Ensemble Shanbehzadeh

Inde
Ensemble Sidi Goma

Égypte
Hussein al-Bechari et Mohamed
Abou-Zied Mahmoud Salem



SAMEDI 27 JANVIER, 11H
Concert éducatif

Musiques et danses du sud de l'Iran

Ensemble Shanbehzadeh
Shirin Shanbehzadeh, chant
Saeid Shanbehzadeh, *neyanban, neyjofti, dammam*
Naghib Shanbehzadeh, *zarbetempo*
Babak Nikzat, *damma*
Abdollah Moghateli Motlag, chant
Mahmoud Bardak Nia, *damma, boogh, zarbetempo*
Bénédicte Lesenne, conteuse

Fin du concert vers 12h.

SAMEDI 27 JANVIER - 20H

Salle des concerts

L'Afrique islamisée **Kenya, Zanzibar**

Zein l'Abdin et son ensemble (Kenya)

Zein l'Abdin, *kibangala*, *oud*, chant
Mohamed Mbwana Shigoo, harmonium, *rika*, chant
Anasi Sheebwana, *dumbak*, percussion, chant

Durée : environ 1h.

entracte

Ensemble Mtendeni Maulid (Zanzibar)

Ustadh Majid Said Mansur, leader, chant
Barua Ussi Hamisi, co-leader, chœur
Ally Waziri, Machano Njanga Pandu Njanga, Juma Hassan Juma, Simai Ismail Makame,
Hamad Hamad Njani, Abdalla Mussa Juma, Juma Juma Salum, Khamis Alawi Said,
Salum Makame Juma, Juma Mohamed Salum, Ali Suleman Juma, Shindano Sultan Salum Said,
Shindano Mustafa Khalfan Said, Kassim Ali Salim, Al Mendhir Makid Said, Khamis Barua Ussi,
Ame Hakim Mohamed, Mzee Ali Mbarouk, Khamis Farhan Mussa, Nassor Abdullah Said, chœur,
danseurs, percussions

Durée : environ 1h.

Fin du concert vers 22h30.

Zein l'Abdin et son ensemble (Kenya)

À Zanzibar ou au Kenya, on chante le *tarab* (du terme arabe qui signifie « transe ou extase »). Dans des chants interprétés encore en arabe ou en swahili, on peut entendre le *oud* et le violon arabes orner leurs mélodies des modes musicaux indiens et égyptiens sur fond de rythmique africaine. La musique de Zein l'Abdin est fondée rythmiquement sur les mélodies des *ngomas*, les anciennes fêtes swahilies de l'île de Lamu. Cette petite île située en face de la ville de Mokowe au Kenya était aussi un haut lieu de la traite d'esclaves du XIV^e siècle jusqu'en 1873, lorsque les Anglais interdirent ce trafic. Ainsi, Zein l'Abdin prolonge une tradition autrefois choyée par les marins arabes, à l'époque où son père, musicien réputé de la région, animait ces soirées.

Le *tarab* est maître dans la ville de Mombasa au Kenya et à Zanzibar, mais il s'est répandu dans toutes les villes côtières entre la Somalie et le Mozambique. Zein l'Abdin chante pour les mariages et est le musicien emblématique de ce style. Doyen du genre, il accompagne son chant avec le luth arabe (*oud*) ou le *kibangala*, luth ancestral, parent du *qanbus* yéménite.

Ensemble Mtendeni Maulid (Zanzibar)

À la suite de l'islamisation de l'île de Zanzibar par les commerçants arabes, différentes confréries soufies s'établirent sur l'île, et parmi elles, la confrérie la plus répandue dans le monde arabe, oriental et asiatique, la *tarîqa* Rifaï créée par le grand saint Ahmad al-Rifaï (1118-1181). Cette confrérie qui aura un très grand impact sur les populations musulmanes, aussi bien de l'Inde, de l'Asie et du monde arabe, est célèbre par ses rites de mortification. Elle pratique toujours les cérémonies de *sama* (l'écoute et la pratique du chant de manière extatique) et de *dhikr* ou *hadra* (rituel dansé et chanté pour aller à la rencontre - *hadra* - du divin) que l'on appelle à Zanzibar *Maulidi ya Homu* du terme arabe *mawlid*, fête de naissance des saints et du Prophète.

L'ensemble Mtendeni Maulid appartient à une des confréries les plus anciennes de l'île et est dirigé aujourd'hui par Ustadh Majid Said Mansur, qui crée cet ensemble dans les années soixante, héritant du savoir de son grand-père. Il faut voir la beauté gestuelle de cette chorégraphie rituelle où les hommes, vêtus du *kanzu* et du *kofia*, les tenues blanches traditionnelles, se balancent à genoux et évoquent en rang le mouvement des vagues de l'océan, dans une longue ondulation aux courbes serpentées.

Alain Weber

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JANVIER - DE 14H À 17H

Musée de la musique

Contes de l'océan Indien

Zanzibar

François Vincent, conte
Grégory Dargent, *oud*

Réunion

Delixia Perrine, conte
Delphine Aubert, guitare, percussions

Perse

Nassereh Mossadegh, conte et percussions

	1^{er} étage XVII ^e siècle	3^e étage XVIII ^e siècle	2^e étage Musiques du monde
de 14h à 14h30	Zanzibar		Perse
de 14h30 à 15h		Réunion	
de 15h à 15h30	Zanzibar		Perse
de 15h30 à 16h		Réunion	
de 16h à 16h30	Zanzibar		Perse
de 16h30 à 17h		Réunion	

Les passeurs d'histoires

La transmission de l'histoire par l'oralité a toujours existé mais, dans cette partie du monde, l'océan Indien, qui a connu bien des tragédies avec la route de l'esclavage, on perçoit depuis une dizaine d'années un vif désir, par le biais du conte, de retrouver ce patrimoine et de réhabiliter la mémoire des ancêtres. La navigation commerciale dans cette région étant très florissante depuis l'Antiquité, les populations déplacées, qu'elles soient asservies ou non, ont engendré des mixités plus ou moins heureuses, des cultures très diversifiées et métissées. Arabes, Perses, Chinois, Indiens, Africains de l'Est ou Européens ont fréquenté les rives de cet océan Indien en quête de fortune et de pouvoir.

Une culture originale s'est développée et transmise oralement pendant toute la période de l'esclavage, l'accès à l'écrit étant interdit aux esclaves. Zanzibar en est l'illustration parfaite : lieu stratégique pour le trafic des esclaves du XVII^e au XIX^e siècle, l'île est le fruit d'un mélange de cultures swahilie, arabe, anglaise et autres. Pétrie d'influences et de cultures si diverses, elle est le berceau de quantité de contes depuis des siècles.

Les conteurs se sont transmis ce patrimoine oral et ont organisé à travers le monde des festivals de contes pour promouvoir leur histoire. Le premier festival Ti Piment organisé en 2005 a été l'occasion d'ouvrir les débats au travers des thèmes du métissage culturel, de l'esclavage et de la quête identitaire dans l'océan Indien. Depuis quelques années, un programme de recherche, piloté par l'UNESCO, dédié à l'identification et le recensement de la mémoire orale dans les îles du sud-ouest de l'océan Indien a été mis en place afin de sauvegarder le patrimoine oral des îles ayant connu le système de la traite négrière et de l'esclavage. Les documents collectés sont numérisés et conservés dans les institutions nationales des îles concernées et sont accessibles au grand public.

Durant ce week-end, l'accent est mis sur les récits, de Zanzibar à Ispahan, d'Oman à l'île de la Réunion, qui sont la mémoire la plus humaine et la plus quotidienne de l'histoire d'un peuple. Les conteurs sont accompagnés de musiciens. Selon certains conteurs, il y a deux sortes de contes en Afrique : le conte mâle, qui se suffit à lui-même, où il n'y a aucun accompagnement et où le récit se déroule sans interruption, et le conte femelle, qui, lui, contient une ou plusieurs chansons. Au Musée de la musique, nous avons choisi la deuxième formule pour évoquer ces récits, mystérieux et fabuleux, où la réalité et l'imagination n'ont plus de frontières et où toutes les générations se retrouvent. La particularité, voire la magie du conte, c'est son intemporalité.

Delphine de Bethmann

François Vincent

À l'origine, François Vincent a une formation de guitariste. Depuis une douzaine d'années, il s'est initié au conte auprès de Henri Gougaud, Bruno de La Salle et Didier Kowarsky. Il raconte amoureusement des légendes de tous les pays et s'est forgé au fil des ans un style qui lui est propre. Attentif à la musicalité de la parole, François Vincent joue du sens autant que du son, utilisant un langage simple et précis, s'accompagnant parfois avec sa guitare.

Au Musée de la musique, il conte *Les Sept Fils du sultan de Zanzibar* adaptation d'un conte traditionnel swahili, mêlant des parfums africains, arabes et européens.

Delixia Perrine

Née à l'île de la Réunion, Delixia Perrine est un personnage emblématique de la compagnie Volland, fameuse troupe de son île natale. Depuis 20 ans, Delixia Perrine joue à travers le monde des succès comme *Lepervenche*, *Sega tremblad...*

Installée à Paris depuis 1992, elle a multiplié les rencontres avec différentes troupes et metteurs en scène. La participation à des matchs d'improvisation, à des lectures, à des contes et à des stages de formation font de cette femme une comédienne atypique.

Nassereeh Mossadegh

Nassereeh Mossadegh a longtemps travaillé sur la tradition orale de son pays en collectant les contes et légendes de Perse dans un cadre universitaire (thèses en ethno-linguistique). Ayant besoin de partager ce savoir, elle s'est mise à raconter les légendes de son pays en France, où elle est arrivée il y a près de 20 ans. Elle conte aussi bien dans les musées et les écoles que dans les bibliothèques et hôpitaux. Nassereeh Mossadegh conçoit également des ateliers d'écriture, de calligraphie et propose des stages de formation sur la parole contée.

DIMANCHE 28 JANVIER - 16H30

Salle des concerts

De la mer Rouge à l'Inde **Iran, Inde, Égypte**

Iran

Ensemble Shanbehzadeh

Saeid Shanbehzadeh, *neyanban, neyjofti, dammam*

Naghieb Shanbehzadeh, *tombak, zarbetempo*

Shirin Shanbehzadeh, chant

Sheida Bozorgmehr, chant, danse

Homa Niknâm, chant

Abdullah Moghateli Motlagh, chant

Mahmoud Bardaknia, *dammam, boogh*

Babak Nikzât, *dammam, zarbetempo*

Durée : environ 50 minutes.

entracte

Inde - rituel soufi

Ensemble Sidi Goma

Sabbirahmad Kamarahmad, batterie, leader

Iqbal Kamal, chant principal, percussion

Mohamad Husen Gulam Husen, batterie

Mohamad Salim Gulamhusen, *malunga* et danse

Sakilahmed Dostmamad, batterie et danse

Memudbhai Gulamhusen, percussion et danse

Mohamad Shahid Gulam Husen, percussion et danse

Mahammadfaruk Salambhai, percussion et danse

Abdulhamid Yakubbhai, percussion et danse

Fidahusen Yakubbhai, percussion et danse

Firozbhai Malangbhai, percussion et danse

Nagirbhai Gulamhusen, percussion et danse

Durée : environ 45 minutes.

Égypte

Hussein al-Bechari, Mohamed Abou-Zied Mahmoud Salem

Hussein al-Bechari, chant, *oud*, *tamburah*

Mohamed Abou-Zied Mahmoud Salem, percussionniste

Durée : environ 30 minutes.

Inde - les origines africaines

Ensemble Sidi Goma

Sabbirahmad Kamarahmad, batterie, leader

Iqbal Kamal, chant principal, percussion

Mohamad Husen Gulam Husen, batterie

Mohamad Salim Gulamhusen, *malunga* et danse

Sakilahmed Dostmamad, batterie et danse

Memudbhai Gulamhusen, percussion et danse

Mohamad Shahid Gulam Husen, percussion et danse

Mahammadfaruk Salambhai, percussion et danse

Abdulhamid Yakubbhai, percussion et danse

Fidahusen Yakubbhai, percussion et danse

Firozbhai Malangbhai, percussion et danse

Nagirbhai Gulamhusen, percussion et danse

Durée : environ 45 minutes.

Fin du concert vers 19h50.

Ensemble Shanbehzadeh (Iran)

Situé sur les bords de la côte sud-ouest du golfe Persique, Boushehr (qui est aussi une province), à l'origine un village de pêcheurs, est une zone stratégique fréquemment secouée par les guerres, et ce depuis des siècles. À travers le temps, des populations arabes, africaines, indiennes, arméniennes et juives se sont intégrées, fabriquant vêtements, métal, épices, indigo, thé, riz, sucre, poteries, porcelaines et bois pour la construction des bateaux. Passage obligé des échanges commerciaux entre l'Afrique de l'Est, les pays arabes du golfe et l'Inde, Boushehr est devenu par sa situation géographique un carrefour culturel unique. Le mélange des cultures et des croyances a conféré, dans la vie de tous les jours, une identité particulière et singulière à cette région de l'Iran.

Beaucoup de cérémonies religieuses sont intimement liées à une musique engendrant certaines formes de transe. Parmi les instruments de musique, la fameuse cornemuse commune aux cultures noires, de l'Algérie au sultanat d'Oman, appelée *neyanban* en Iran, est jouée avec une grande maîtrise par Saïed Shanbehzadeh. Autour du *neyaban*, le *neyjofti* (double flûte), le *dammam* et le *zarbetempo* (percussions), les *senj* (sorte de cymbales) et le *boogh* (corne) enrichissent l'aspect émotionnel et thérapeutique de cette musique aux racines profondément africaines.

Lors des cérémonies rituelles chiïtes, les hommes se réunissent pour pratiquer le *dammam* et d'autre part le *sinè*. Le *dammam* est une percussion de forme cylindrique à double membrane, qui se joue aussi bien avec une baguette qu'avec la main. C'est l'instrument emblématique de la ville et de ses cérémonies. Il bénéficie d'un respect tout particulier, et même d'un certain mystère, car les gens le vénèrent et le considèrent comme un vecteur de spiritualité. Utilisé dans deux types de cérémonies, *senj e dammam* et *dom dom sahari*, son rôle est d'appeler les gens à venir participer. Dans *senj e dammam*, il invite les hommes à venir à la mosquée et à effectuer le *sinè*, tandis que dans *dom dom sahari*, il appelle, avant le lever du soleil, les hommes et les femmes à jeûner selon les règles du *roozeh* (ramadan).

Le *sinè* est un acte physique très représentatif des cérémonies religieuses dans la religion chiïte. Il s'effectue en cercle, au centre duquel se tient un chanteur qui rythme les mouvements des hommes avec des chants religieux. Les hommes évoluent sur ce cercle en se tapant la poitrine, tout en répondant au chanteur.

L'ensemble Shanbehzadeh évoque, pendant cette prestation, quelques grandes formes rituelles comme le *zâr* - rituel d'exorcisme bien connu dans le monde arabe, où la personne habitée par un « mauvais vent » (un mauvais esprit) est libérée - ou encore le *charveh*. Très représentatif de la région de Boushehr, le *charveh* est un chant particulièrement émouvant, servi par des textes poétiques parlant d'amour et enrichi par une ornementation expressive et raffinée.

Ensemble Sidi Goma (Inde)

À la croisée du monde indien, du continent africain et des confréries *rifaï* et *chistiya*.

L'Inde nous a révélé une partie de son exceptionnel patrimoine musical, essentiellement hindouiste et musulman. Ce patrimoine se veut la synthèse d'une multitude de croyances animistes et tribales, survivant tant bien que mal aujourd'hui dans les dernières forêts et les déserts cachés du continent. L'Inde est au croisement d'un univers asiatique, noir et aborigène, de l'Orissa au Gujarât. Terre de fusion, de refuge et lieu de passage de nombreuses ethnies depuis des millénaires, elle abrite des communautés aussi surprenantes que celle des Sidis du Gujarât, communauté noire venue de l'est de l'Afrique et de Zanzibar il y a plus de huit siècles sur la côte indienne en raison de l'esclavage et du commerce arabes.

Les chants et les danses rituels de ces fakirs errants sont dédiés au saint soufi Gori Pir, ancien marchand de pierres précieuses et d'agates, qui donne des « vagues de joie » (*mauj* et *lehra*, synonymes d'extase) aux communautés noires en les unifiant à travers l'Islam soufi. Comme toutes les confréries soufies de Bilal, le premier muezzin noir affranchi de l'Islam, ces fakirs ont créé une fascinante osmose entre les traditions africaine et indienne.

Du chant du muezzin à la pratique d'un *zikr* (danse de transe rituelle soufie), nous sommes transportés dans le monde de l'Afrique ancienne, où les chants rituels, *baithi*, *dhamal* ou *qawwali*, d'origine indo-musulmane, cohabitent avec des formes purement africaines comme les danses se référant au monde animal, la musique *nangasi* ou le *malunga*, l'arc musical africain, et le *mushindo*, tambour à double membrane d'origine bantoue.

Hussein al-Bechari, Mohamed Abou-Zied Mahmoud Salem (Égypte)

Des régions montagneuses où la rivière de l'Etbara prend sa source jusqu'au sud de l'Égypte, de la Mer Rouge à Assouan, les Bedjas ou Bécharis vivent leur aventure de nomades. Comme leurs frères les Amarars et les Beni Amers qui évoluent plutôt au nord de l'Érythrée, ces nomades et chameliers sont reliés à l'ancien royaume de Kush qui, situé autrefois dans l'ancienne Nubie, est considéré comme le premier « royaume noir » puisqu'il exista du IX^e siècle avant J.-C. jusqu'à 350 après J.-C.

Hussein al-Bechari, chanteur et poète béchari, vit à Assouan. Au même titre que les chanteurs nubiens d'Égypte ou du Soudan, il peut utiliser indifféremment la lyre ancienne (*tamburah*) ou le *oud* arabe qui, à travers le commerce arabe, s'est imposé dans ces régions.

La lyre *tamburah* des nomades Bedjas de la mer Rouge est de la même famille que la *baganna* d'Éthiopie. Cet instrument d'origine africaine est le symbole de l'apport africain à l'ancienne civilisation pharaonique. On le retrouve, par le biais du commerce maritime arabe et de l'esclavage à travers la mer Rouge et l'océan Indien, jusqu'au sultanat d'Oman ou sur les rives marécageuses de la région irakienne de Bassorah.

L'origine de la lyre nous renvoie à l'époque sumérienne, soit 2800 ans avant J.-C. Les lyres abondent aussi dans la période mésopotamienne, comme instrument privilégié des poètes. En Égypte, il s'agit d'une petite lyre rustique entièrement en bois, assez proche de la *tamburah* actuelle, qui nous renvoie au premier « royaume noir » de Kush.

Alain Weber

Autour du même thème...

> CYCLE ISTANBUL

VENDREDI 23 FÉVRIER, 20H

Nuit tsigane

Techno Roman Project

Selim Sesler Quartet

Avec Selim Sesler, Ramazan Sesler, Lari Dilmen, Oguz Kaplangi, Bülent Sesler, Serkan Kocan, Hale Cakir

SAMEDI 24 FÉVRIER, 15H

Forum Istanbul et ses musiques

15h : table ronde

Animée par Françoise Degeorges, productrice à France Musique Avec Jérôme Cler et Sami Sadak, ethnomusicologues, Aram Kerovpian, musicien, musicologue, et Kudsi Erguner, musicien

17h30 : concert

Musique classique ottomane avec Kudsi Erguner, ney
Chants liturgiques arméniens avec l'Ensemble vocal Akn et Aram Kerovpian, direction

SAMEDI 24 FÉVRIER, 20H

SALLE PLEYEL

Istanbul, le dialogue des musiques

Chants orthodoxes, musiques et danses soufies

Ensemble vocal byzantin

Derviches tourneurs mevlevi d'Istanbul

DIMANCHE 25 FÉVRIER, 16H30

Traditions populaires d'Istanbul

Erkan Ogur/Ismail Hakki Demircioglu

Ensemble Kardes Türküleri

MARDI 27 FÉVRIER, 20H

Jazz à la turca

Önder Focan Bosphorus Project

> WEEK-END FEMMES D'ORIENT

SAMEDI 26 MAI, 15H

Shin Shin Nanguan Ensemble (Taïwan)

SAMEDI 26 MAI, 16H30

Munadjat Yulchieva (Ouzbékistan)

SAMEDI 26 MAI, 18H

DIMANCHE 27 MAI, 16H30

Les Fqiret d'Annaba (Algérie)

SAMEDI 26 MAI, 20H

Chérifa (Moyen-Atlas, Maroc)

DIMANCHE 27 MAI, 15H

Les sœurs Varhat (Iran)

DIMANCHE 27 MAI, 18H

Abida Parveen (Pakistan)

VENDREDI 2 FÉVRIER, DE 10H À 18H

Journée d'étude : *Conserver aujourd'hui : les « vieillissements » du bois*

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 31 JANVIER, 15H

JEUDI 1^{er} FÉVRIER, 10H ET 14H30

L'Appareil Bateau graphique

Concert en images

Musiques de **Gabriel Fauré, Raymond Murray Schafer, Damien Schoëvaert-Brossault, Johann Sebastian Bach, Alfonse Hasselmans** et **Carl Philip Emmanuel Bach**
Scénographie de **Damien Schoëvaert-Brossault**

Ensemble Carpe Diem

Avec Marine Perez, Pauline Bartissol et Frédérique Cambreling

SAMEDI 3 FÉVRIER, 11H

Concert éducatif

De mémoire de percussions

Œuvres de **Steve Reich, Elliott Carter, Francesco Donatoni, Toru Takemitsu...**

Jean-Pierre Jourdain, texte et mise en espace
Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Samuel Favre, conception

> MUSÉE

Dimanche 4 février de 15h à 17h

Visite avec un musicien : le violon

Des visites contes pour les enfants à partir de 4 ans et leur famille sont proposées tous les dimanches.

À 11h, autour des contes d'Occident avec une conteuse et un confédier - À 15h, autour des contes d'Orient et d'Afrique avec une conteuse et un musicien.

Mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23 février de 10h à 17h :

Stage de 3 jours autour des instruments du monde pour les 10-14 ans.

